

Les périphrases aspectuelles à valeur progressive
être à + inf. et *être en train de + inf.*
dans la presse québécoise contemporaine :
animéité du sujet et différences distributionnelles

André THIBAUT, Sorbonne Université

Mathieu AVANZI, Université de Neuchâtel

Introduction

Le concours international de sténographie de Fribourg aura lieu à la fin de l'année.

On est à organiser un concours de sténographie qui aura lieu à Brooklyn, N. Y., le 15 juillet courant.

La sténographie est enseignée comme matière obligatoire dans tous les collèges nationaux de la province de Buenos-Ayres.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé

Paraissant le premier de chaque mois.

ABRÉGER LES TRAVAUX, C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. II

MONTREAL, 1^{ER} JUILLET 1890.

No 5

Introduction

MESURE DE SOUTIEN EN CETTE PÉRIODE DIFFICILE

Chaque étudiant recevra un appel du Cégep en janvier

LOUISE BÉDARD
lbedard@canadafrancais.com

Tous les étudiants du Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu recevront un appel d'un membre du personnel du collège au cours du mois de janvier pour les encourager à poursuivre leurs études.

La direction des services aux étudiants, en collaboration avec la direction des études, est à organiser l'opération. L'initiative a été bien reçue par le conseil d'administration du collège réuni en séance extraordinaire le 16 décembre. Chapeau, belle initiative, un travail colossal, a commenté Fernande Tavares. « Nous le voyions que plusieurs sont en détresse, sont isolés. Si ça peut les aider à poursuivre », a-t-elle ajouté en parlant des étudiants.

Alain Paradis, un autre membre du conseil, a suggéré que tous les enseignants pourraient aussi être contactés pour les remercier pour les efforts déployés depuis le début de la crise de la COVID. Les membres du conseil pourraient se partager les appels, a-t-il dit.



(Photo: Le Canada Français - Jessyca Viers Gaboriau)

Le Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu a repoussé au 25 janvier la rentrée de la session d'hiver pour permettre à tous les étudiants de reprendre leur souffle.

Introduction

- Cette communication a pour but de présenter les particularités distributionnelles de la périphrase *être à INF* par rapport à celles de sa rivale, *être en train de INF*, dans la presse québécoise contemporaine.
- Le but est d'essayer de comprendre en quoi les différences de comportement syntaxique entre les deux périphrases peuvent nous aider à mieux saisir les raisons du recul de l'une par rapport au succès de l'autre.
- Les données sont tirées de Varitext (S. Diwersy, U. de Montpellier), une base de données textuelles de presse francophone internationale, étiquetée et permettant des interrogations pointues.

Aperçu variationnel

- Très brièvement, *être à* INF a été délogé, dans la langue écrite, par *être en train de* INF dans le courant du 19^e s. en France et dans le courant du 20^e s. au Québec.
- La structure *être à* INF survit toutefois dans la langue écrite au Québec, ce qui fait d'elle un rare cas de diatopisme plus caractéristique de l'écrit que de l'oral.
- À l'oral, *être en train de* INF a délogé une autre périphrase (d'abord en France, puis au Québec), *être après* INF, dont il ne sera pas question aujourd'hui parce qu'elle est pratiquement inusitée dans la langue de la presse québécoise contemporaine (1 seule att., en discours rapporté), malgré sa survie à l'oral.

Gougenheim 1929, 50-65

- *être* à INF apparaît en moyen français, dès le 15^e s. ;
- et commence graduellement à être critiqué par les puristes à partir de 1835, qui lui préfèrent le présent ou l'imparfait ;
- ce n'est qu'en 1916 qu'on propose enfin de le remplacer par *être en train de*, d'apparition très tardive dans la langue avec la valeur aspectuelle qu'on lui connaît aujourd'hui

Gougenheim 1929, 50-65

- en ce qui concerne *être après* INF apparu dans la 2nde moitié du 16^e s., on a d'abord dit *être après à/de* ;
- le tour *être après* tout court n'apparaît qu'à partir de 1788, mais quoi qu'il en soit il a toujours été fortement stigmatisé (cas typique de diastratisme).
- Toutefois, l'intensité de cette stigmatisation au 19^e s. est en même temps une preuve indirecte de sa vitalité d'alors.
- Il s'effondre par la suite, victime de la concurrence de *être en train de*.

Gougenheim 1929, 50-65

- enfin, en ce qui concerne *être en train de* INF, cette périphrase a d'abord voulu dire « être en humeur de, être disposé à » (fin 17^e s.),
- puis a fini par acquérir son sens moderne dans le petit peuple de Paris (« les revendeuses des légumes des halles » selon un puriste de 1845 particulièrement remonté contre cet usage),
- à partir duquel elle s'est très vite banalisée et généralisée à tout le pays.

GraCoFal (Neumann-Holzschuh / Mitko 2018)

- *être après* INF domine en français acadien et de Louisiane ;
- *être à* INF est très rare (on parle toutefois ici uniquement d'études basées sur des corpus oraux), sauf à Terre-Neuve, qui ne connaît pas *être après* INF ;
- *être en train de* INF est attesté en Acadie comme emprunt récent à la norme (comme au Québec), mais absent du français de Louisiane (resté à l'écart du français normatif par l'absence de scolarisation en français).

FQ : Dostie 2021

- Il y a très peu d'études monographiques sur les périphrases d'aspect progressif en FQ, et une seule qui soit focalisée sur *être à* INF :
 - « *Être à* INF et l'expression de l'aspect progressif en français québécois au fil du temps (XIX^e siècle-XXI^e siècle) », *Linx* [En ligne], 82.
- Contrairement à ce que le titre de l'article suggère, il ne s'agit pas seulement d'une contribution sur la périphrase *être à*, mais bien plutôt d'un article sur la concurrence entre *être à*, *être après* et *être en train de* en FQ saisie dans trois tranches synchroniques (fin 19^e-début. 20^e s., 1955-1975 et 2000-2020).

FQ : Dostie 2021

- L'article montre bien l'effondrement de *être* à INF face *être en train de* INF sur cette période d'un peu plus d'un siècle (90%-10% > 10%-90%), ainsi que la grande rareté de la périphrase *être après* à l'écrit (laquelle est toutefois bien attestée dans des corpus oraux).
- L'auteure a puisé des exemples dans des banques de données textuelles, *Canadiana* et BAnQ (Bibliothèque et Archives Nationales du Québec), qui ne disposent pas des mêmes possibilités d'interrogation très pointues qu'offre Varitext
 - les formes ne sont pas 'taggées', pas étiquetées ; impossible de chercher toutes les formes d'un paradigme, de déterminer une syntaxe d'interrogation précise, etc.

FQ : Dostie 2021

- L'auteure a donc décidé de se limiter aux constructions *je suis à / j'étais à, je suis après / j'étais après, et je suis en train de / j'étais en train de* pour ensuite les vérifier manuellement – ce qui empêche d'entrée de jeu de pouvoir vérifier si les périphrases se distinguent du point de vue de la personne verbale ou des temps/modes verbaux ;
- de même, une quarantaine de verbes a été sélectionnée a priori, ce qui ne permet pas d'évaluer la prédilection de chaque périphrase pour tel ou tel régime verbal, les verbes destinés à la recherche dans le texte ayant été imposés dès le départ.
- Nous avons tenté d'être complémentaires.

Corpus : le sous-ensemble québécois de la base Varitext (S. Diwersy, U. de Montpellier)

The screenshot shows the homepage of the Varitext.PrimeStat 1.0 website. At the top, there is a dark blue header with the text "Varitext.PrimeStat 1.0" and a red banner below it with the word "Varitext" in white. Below the banner is a navigation menu with four items: "Accueil", "Se connecter à la base", "S'inscrire", and "Ressources externes". The main content area is titled "Bienvenue sur le site du projet Varitext" and contains a "Présentation" section. The presentation text describes the project as a joint effort by the Institut des Langues Romanes de l'Université de Cologne (ILRC) and the UMR LDI de l'Université Paris 13, aimed at providing a platform for linguistic analysis of various national varieties of French. It mentions the extraction of concordances, frequency-specificity calculations, and lexicosyntactic co-occurrences. Below this, there are instructions on how to connect to the textual base and how to register. The "Equipe" section lists the scientific directors (Peter Blumenthal and Salah Mejri), the associate directors (Sascha Diwersy and Inès Sfar), the general conception of the base and applications (Sascha Diwersy), and the Varitext team (Sascha Diwersy, Ahmed Eich-heb, and the Université Paris 13).

Varitext.PrimeStat 1.0

Varitext

Accueil | Se connecter à la base | S'inscrire | Ressources externes

Bienvenue sur le site du projet *Varitext*

Présentation

Le projet *Varitext*, animé conjointement par l'Institut des Langues Romanes de l'Université de Cologne (ILRC) et l'UMR LDI de l'Université Paris 13, s'adresse à tous les enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants qui s'intéressent à l'analyse outillée des variétés nationales de différentes langues telles que le français. Il met à la disposition de la communauté scientifique une plate-forme d'analyse qui permet l'extraction de concordances, le calcul de spécificités fréquentielles et de cooccurrences lexico-syntaxiques. A présent, les corpus textuels réunis dans la base *Varitext* couvrent une aire géographique importante dans l'espace francophone africain et européen.

Pour vous connecter à la base textuelle, veuillez cliquer [ici](#) ou sur l'onglet correspondant.

Pour vous inscrire à la base textuelle, veuillez cliquer [ici](#) ou sur l'onglet correspondant.

Equipe

Directeurs scientifiques : Peter Blumenthal (Institut des Langues Romanes, Université de Cologne) et Salah Mejri (UMR LDI, Université Paris 13)

Directeurs adjoints : Sascha Diwersy (Institut des Langues Romanes, Université de Cologne) et Inès Sfar (Université Paris 4)

Conception générale de la base et des applications : Sascha Diwersy (Institut des Langues Romanes, Université de Cologne)

Equipe Varitext : Sascha Diwersy (Institut des Langues Romanes, Université de Cologne), Ahmed Eich-heb (UMR LDI, Université Paris 13)

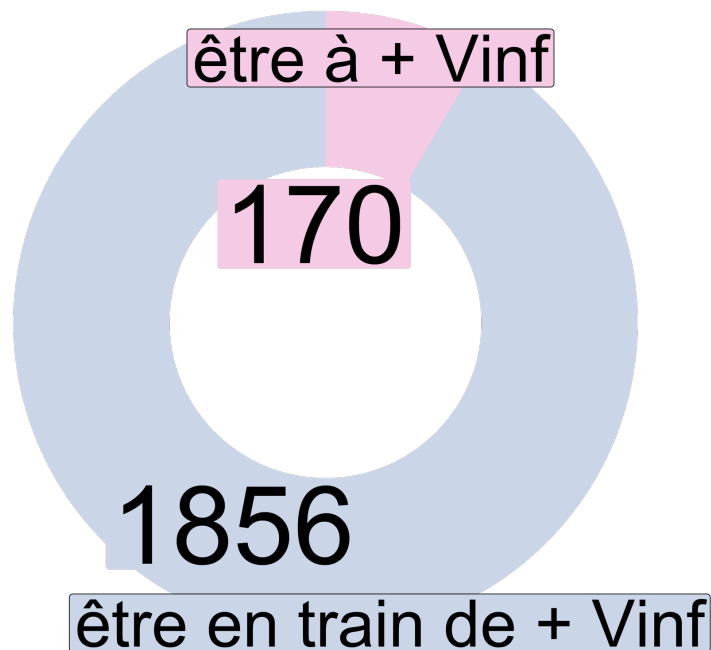
(cc) 2013 - L'équipe *Varitext*

textes
journalistiques
francophones
de 2000 à 2010

Présentation des résultats

- Nous avons donc fait une requête permettant de relever toutes les structures *être* à INF et *être en train de* INF, peu importe le lemme verbal, la personne verbale, et les temps et modes verbaux.
- Le niveau de précision permis par Varitext a permis de ne produire que très peu de bruit dans les résultats. Toutefois :
 - ont été mis de côté les structures de sens passif (*c'est à voir, ces problèmes sont à régler de suite*) ou futur (*des précisions sont encore à venir*)
 - et surtout la périphrase **en être** à INF, qui n'a pas la même valeur ("être arrivé à un certain point dans le déroulement d'une suite d'activités") et qui n'est pas diatopiquement marquée. Ex. : « La compagnie existe donc maintenant depuis 12 ans et elle en est à produire son cinquième spectacle. »

Les proportions d'ensemble



	N	%
être à INF	170	8,4%
être en train de INF	1856	91,6%
total	2026	100,0%

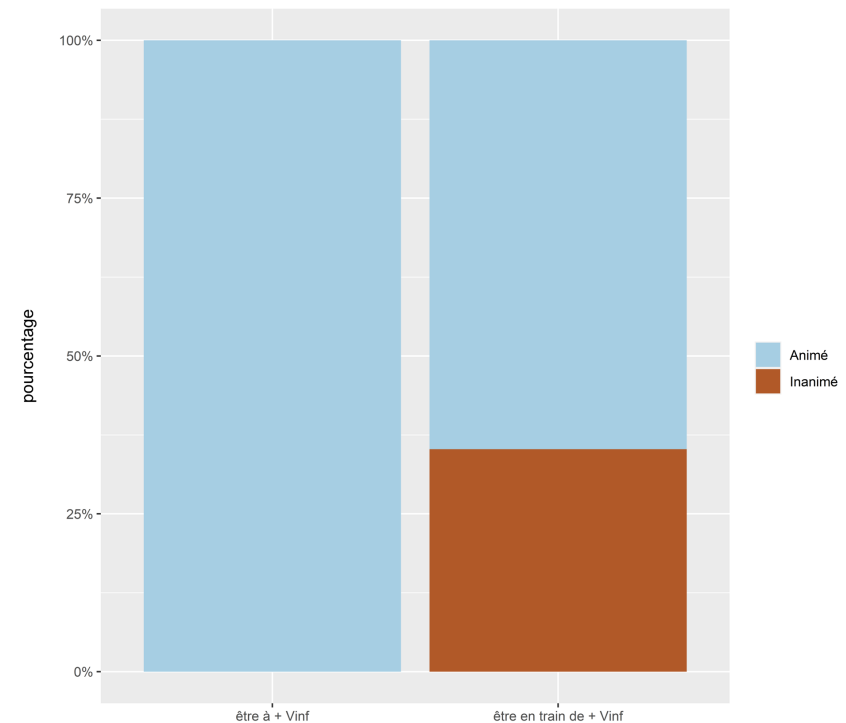
La périphrase archaisante est, comme on l'a vu chez Dostie 2021, env. dix fois moins fréquente que sa concurrente. Mais elle survit !
Quant à *être après* INF, nous n'en avons relevé qu'une seule attestation, dans du discours rapporté.

Les périphrases et l'animéité du sujet

	Sujet animé		Sujet inanimé	
	N	%	N	%
être à INF	170	100,0%	0	0,0%
être en train de INF	1202	64,8%	654	35,2%

La totalité des sujets de la périphrase *être à* INF peuvent être considérés comme des animés.

En revanche, env. un tiers des sujets de l'autre périphrase sont inanimés.



Les périphrases et l'animéité du sujet

- Gougenheim (1929, 60) en avait déjà eu l'intuition, mais l'avait exprimé d'une façon un peu maladroite :
 - « Comme la locution *être à* + infinitif, *être après* + infinitif ne peut s'employer qu'avec un nom de personne pour sujet. »
- D'abord, en FQ, *être après* INF peut très bien s'employer à l'oral avec un nom désignant un inanimé (*la neige est après tomber*).
- Ensuite, dans notre corpus, *être à* INF est attesté non seulement avec des « noms de personne », mais bien évidemment avec des pronoms personnels renvoyant à des êtres humains, ainsi qu'avec de nombreux noms communs qui désignent des êtres humains par métonymie.

Les périphrases et l'animéité du sujet

- Ex. de noms de personne
 - M. Schultz et le vice-président actuel de Merrill, William Packham, seraient à préparer une offre.
- Ex. de pronoms personnels
 - Je suis à planifier un voyage pour octobre prochain.
 - Nous sommes à étudier la situation dans ces trois villes.
 - Ils sont à compiler les données.
- Ex. de noms communs désignant des animés par métonymie
 - D'ailleurs, l'UdeM est à établir son plan de développement, qui sera présenté en septembre prochain.

Les périphrases et l'animéité du sujet

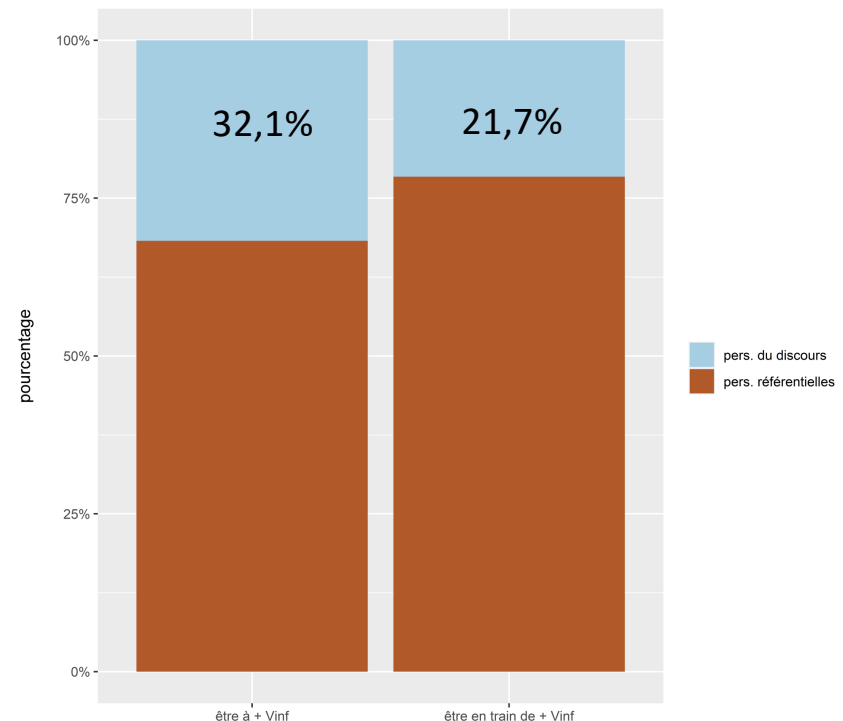
- En revanche, on ne trouve pas d'exemples de sujets inanimés tels qu'ils se présentent à profusion avec *être en train de* INF :
 - Et pourtant, c'est ce qui est en train de se produire.
 - ? Et pourtant, c'est ce qui est à se produire. (? mais en tout cas inattesté avec *ce qui* dans notre corpus journalistique)
- Tout – église, presbytère et village – est en train d'être reconstruit.
- Tout – église, presbytère et village – est à être reconstruit. (possible, mais veut dire autre chose : "doit être reconstruit")

Les périphrases et la personne verbale

- Cette prédilection peut également être observée indirectement dans le comportement des périphrases avec les différentes personnes verbales, et en particulier en confrontant les personnes du discours aux personnes référentielles.
- Les personnes du discours, qui par définition renvoient à des sujets animés, sont proportionnellement mieux représentées avec *être à* qu'avec *être en train de*.
- Pour le vérifier, on a conduit une analyse de régression logistique (fonction *logit* dans R), avec la variable (*être à* vs *être en train de*) comme variable dépendante et la personne (discours vs référentielle) comme prédicteur. Le modèle a révélé que la différence observée sur le graphe était bien significative ($p = 0.00261$ **, $p < 0.01$).

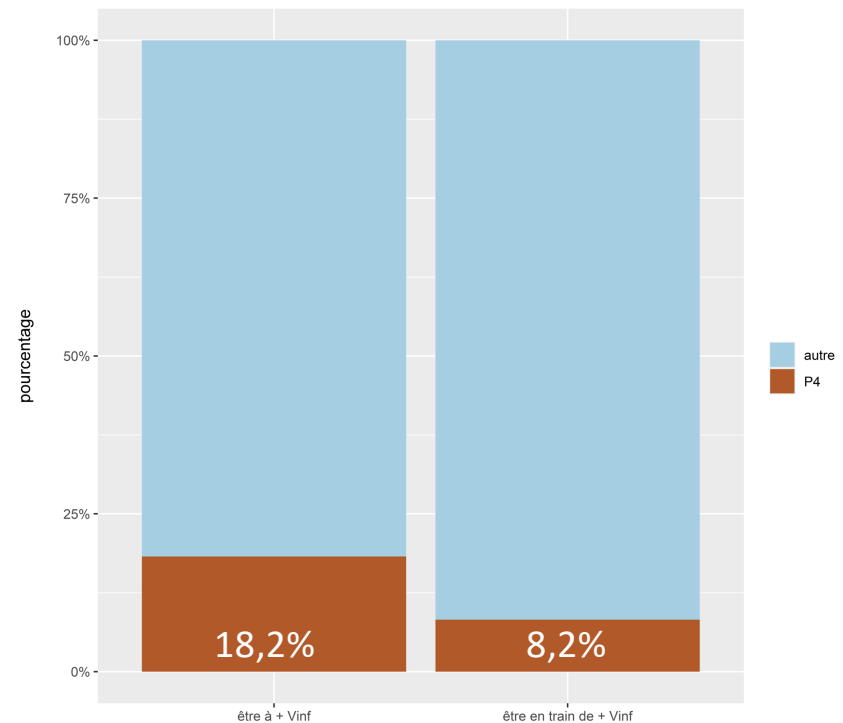
Les périphrases et la personne verbale

- Plus précisément, si l'on réunit P1, P2, P3 'on' [= 'nous'], P4 et P5, on obtient 54 cas sur 170 pour *être à* (32,1%, soit env. un tiers).
- En revanche, pour les mêmes personnes, avec *être en train de* on relève 402 cas sur 1856 (21,7%, soit environ un cinquième).



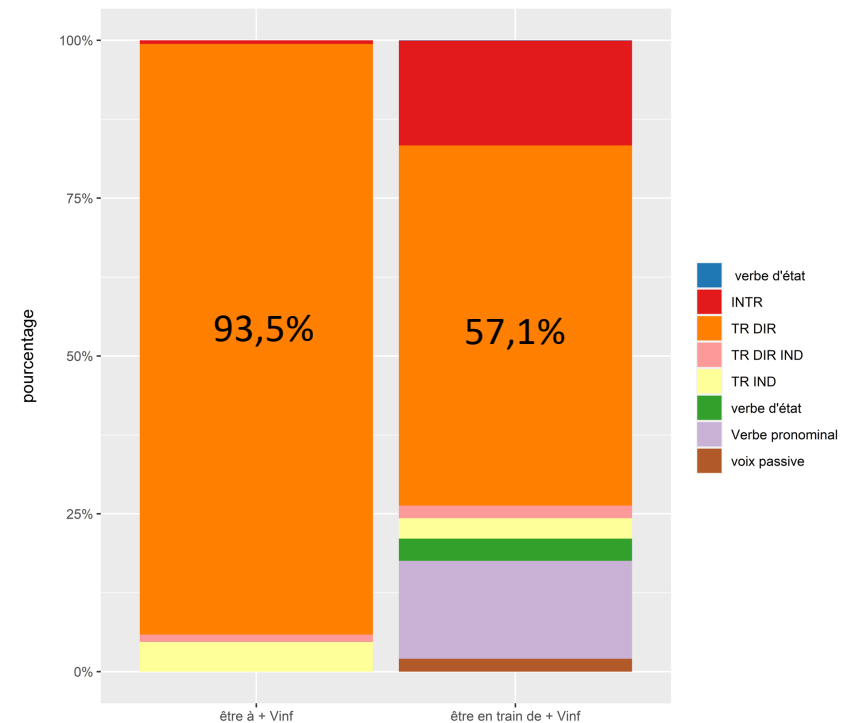
Les périphrases et la personne verbale

- Si l'on se concentre sur P4, la différence entre les deux périphrases est encore plus marquée : on a 31/170 pour *être à* (18,2% du total) et 153/1856 pour *être en train de* (8,2% du total).
- Pour le vérifier, on a conduit une analyse de régression logistique (fonction *logit* dans R), avec la variable (*être à* vs *être en train de*) comme variable dépendante et la personne (P4 vs autre) comme prédicteur. Le modèle a révélé que la différence observée sur le graphe était bien significative ($p < 0.001$).



Les périphrases et la valence verbale

- L'immense majorité des verbes avec *être à* sont TR DIR (159/170) ; 1 seul INTR (*travailler*), 2 att. d'un verbe trivalent (*redonner*) et 8 TR IND (*discuter de*, etc.) ; pas de verbes attributifs, pas de voix passive, pas de pronominaux.
- Avec *être en train de* en revanche il y a une bien plus grande variété de fonctionnements syntaxiques possibles.

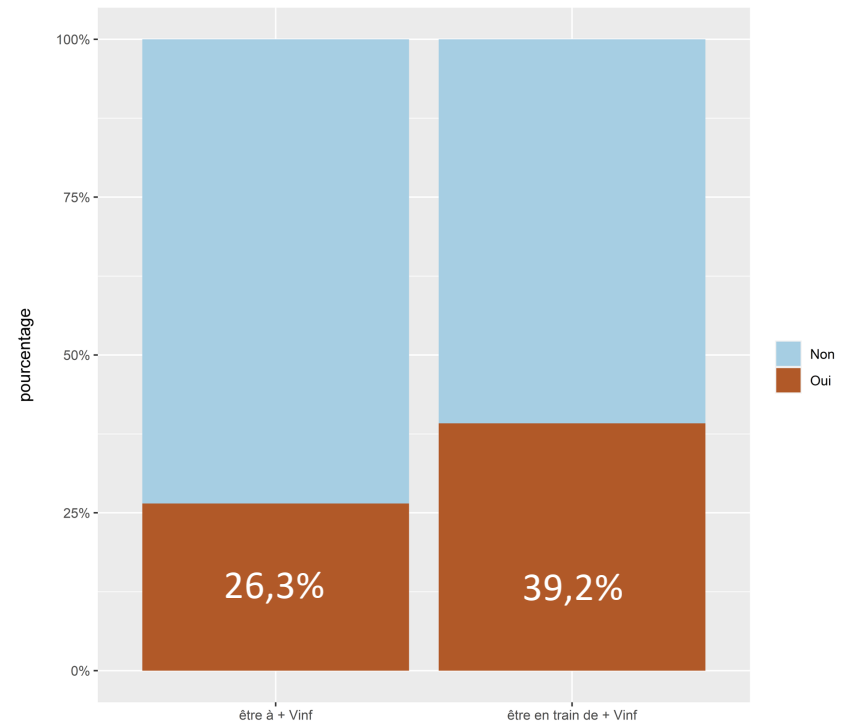


Les périphrases et la valence verbale

- L'important, au-delà des chiffres, est de souligner le fait que la périphrase *être en train de* connaît un éventail de possibilités combinatoires beaucoup plus large que *être à*, qui s'avère plus rare, donc plus marquée, et plus limitée dans sa combinatoire.
- Des exemples concrets sont repris ci-dessous dans la discussion, où pour certains d'entre eux on voit assez clairement pourquoi certaines constructions sont bancales avec *être à*.

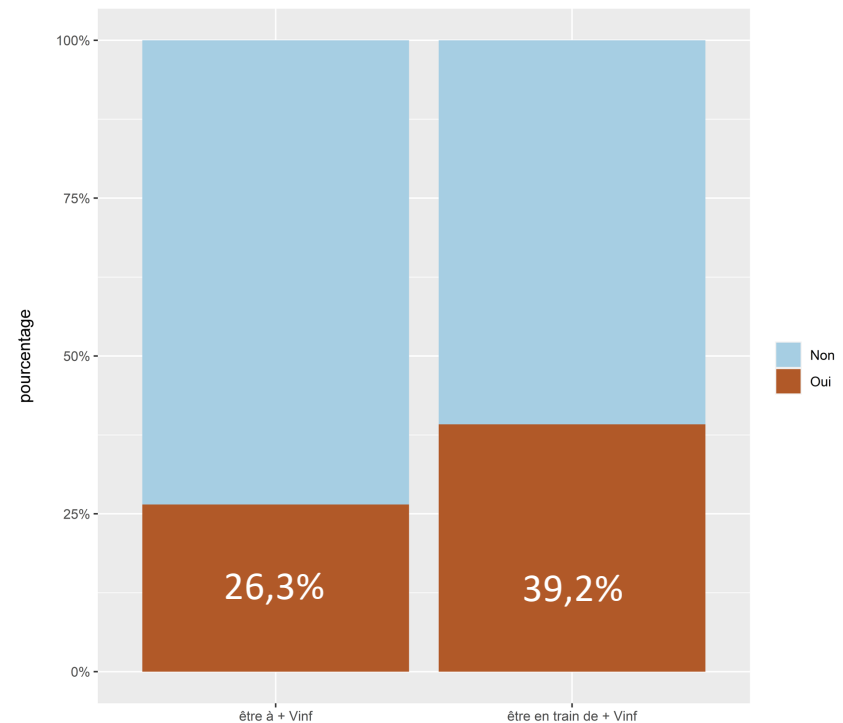
Les périphrases et le discours rapporté

- Pour *être à*, 45/170 (26,3%) de discours rapporté ; pour *être en train de*, 727/1856 (39,2%).
- Cela concorde avec la connotation plutôt écrite de la périphrase *être à*, qui semble être moins courante à l'oral en FQ que *être en train de* (v. Dostie 2021).
- Artefact journalistique ?



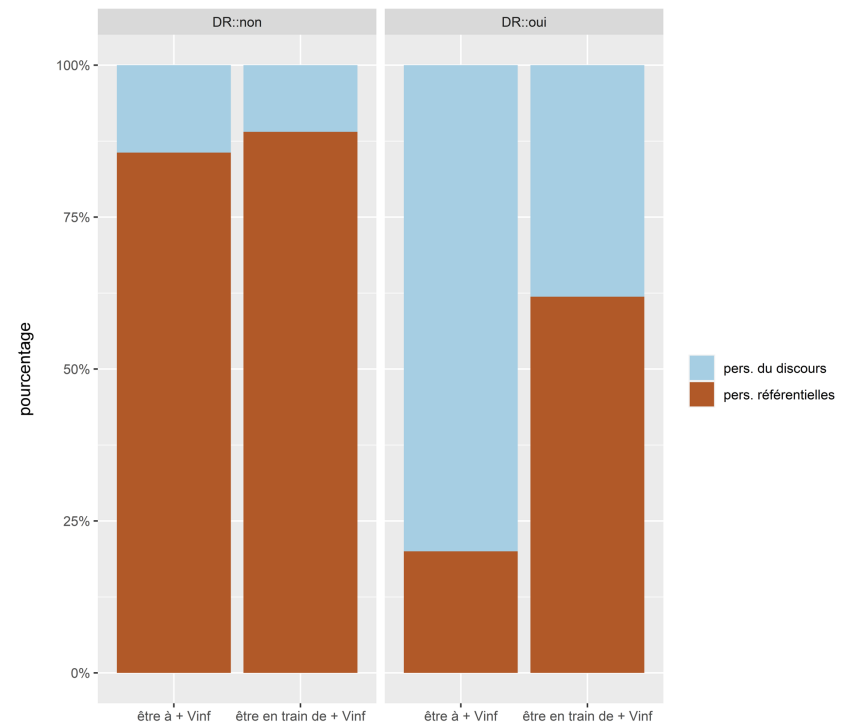
Les périphrases et le discours rapporté

- Nous avons conduit une analyse de régression logistique (fonction *logit* dans R), avec la variable (*être à vs être en train de*) comme variable dépendante et le statut DR (Oui vs Non) comme prédicteur.
- Le modèle a révélé que la différence observée sur le graphe était bien significative ($p < 0.01$).



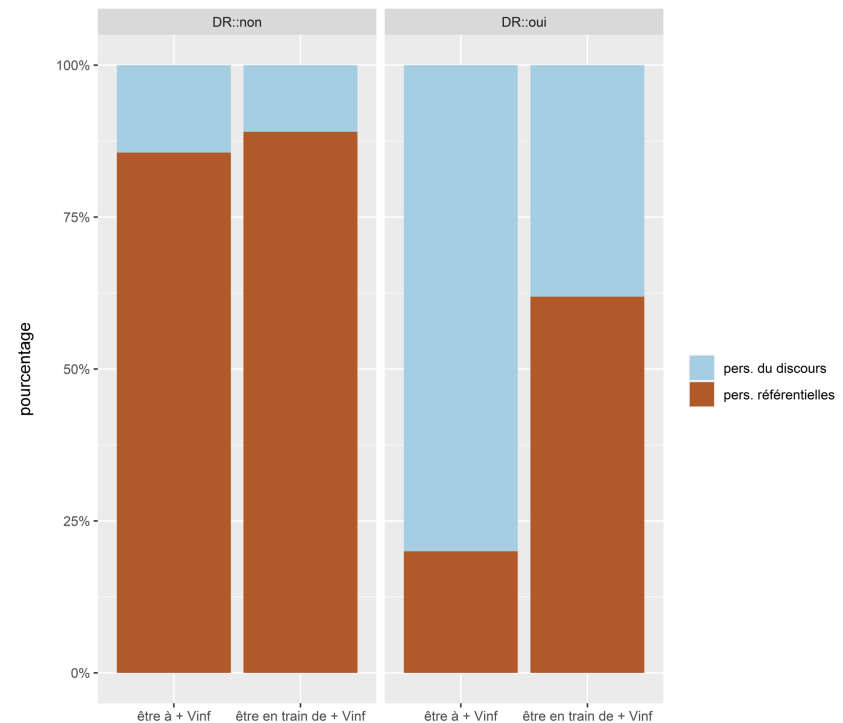
Les périphrases et le discours rapporté

- De façon plus intéressante, le croisement des deux dernières variables (statut_DR*personne_recoded) permet de montrer que les deux paramètres interagissent (pas de corrélation, on a testé au préalable : $\rho = -0.35$).



Les périphrases et le discours rapporté

- En clair, ce n'est pas dans le discours non rapporté que les deux périphrases se distinguent dans leur prédilection pour les personnes du discours ;
- c'est bien dans le discours rapporté que la périphrase *être à* INF affiche une très forte préférence pour les personnes du discours (en bleu).
- Ex. prototypique :
 - « Nous sommes à monter ce projet qui coûtera entre 700 000 \$ et 800 000 \$ », dit Mme Delisle.



Discussion des résultats

- Animéité du sujet et ambiguïté de *être* à INF
- Désambiguïisation de *être* à INF grâce à un COD
- Ambiguïté de *être* à INF avec la voix passive
- Incompatibilité de *être* à INF avec *devenir*
- Incompatibilité de *être* à INF avec les verbes pronominaux

Animéité du sujet et ambiguïté de *être* à INF

- Soit les deux énoncés suivants, qui présentent la même structure de surface :
 - Les convives sont à manger.
 - Les petits fours sont à manger.
- L'interprétation en est différente, ce qui nous est suggéré par notre connaissance du monde, plus précisément par ce que l'on sait de l'animéité du sujet.
 - Dans le 1^{er} énoncé, l'animéité est maximale (êtres humains) et l'interprétation est active : “les convives sont en train de manger”.
 - Dans le 2nd, l'animéité est minimale (choses) et l'interprétation est passive : “les petits fours sont là pour être mangés”.

Animéité du sujet et ambiguïté de *être* à INF

- Mais supposons que nous ajoutions un énoncé intermédiaire :
 - Les convives sont à manger.
 - **Les poulets sont à manger.**
 - Les petits fours sont à manger.
- Dans ce nouvel énoncé, l'animéité est intermédiaire (animaux) et deux interprétations sont possibles :
 - “les poulets sont en train de manger” ;
 - “les poulets sont là pour être mangés”.
- La volonté d'éviter une ambiguïté pourrait être une (des nombreuses) cause(s) du recul de la périphrase *être* à INF.

Désambiguïisation de *être* à INF grâce à un COD

- Ce sont des énoncés artificiels avec un verbe transitif en construction absolue, c'est-à-dire sans COD.
- Mais avec *être* à INF, le verbe a presque toujours un COD, qui bloque l'interprétation passive, parce que la transitivité du verbe se projette sur le COD (ex. : “Les poulets sont à manger du maïs.”).
- La survie de cette construction en français canadien pourrait être conditionnée par l'obligation de n'apparaître qu'avec des verbes transitifs directs (ce qui semble être le cas), ou qu'avec des sujets +++animés (ce qui semble aussi être le cas).

Désambiguïisation de *être* à INF grâce à un COD

- Voici un énoncé réel, avec *être en train de* INF, tiré du corpus :
 - Le monde est en train de changer.
- Son interprétation est univoque.
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - Le monde est à changer.
- On pourrait toujours imaginer que cela signifie la même chose qu'avec *être en train de* INF, mais l'interprétation "il faut changer le monde" est tout aussi possible, sinon davantage, et rend donc l'énoncé ambigu. Un COD désambiguïse toutefois l'énoncé :
 - Le monde est à changer ses habitudes.

Ambiguïté de *être* à INF avec la voix passive

- 38 cas de voix passive avec *être en train de* INF, \emptyset avec *être* à INF
- Soit l'énoncé suivant, ex. réel tiré du corpus :
 - L'ordinateur est en train d'être réparé.
- Son interprétation est univoque.
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - ? L'ordinateur est à être réparé. [énoncé forgé qui sonne mal]
- Avec *être* à INF, on ne sait trop si cela veut dire "l'ordinateur est en train d'être réparé" ou "l'ordinateur est là pour être réparé, il faut réparer l'ordinateur". De toute façon, \emptyset dans le corpus.
- Cette ambiguïté n'existe pas avec *être en train de* INF.

Ambiguïté de *être* à INF avec la voix passive

- 38 cas de voix passive avec *être en train de* INF, \emptyset avec *être* à INF
- Soit l'énoncé suivant, ex. réel tiré du corpus :
 - Les idéologies sont en train d'être mises de côté.
- Son interprétation est univoque.
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - ? Les idéologies sont à être mises de côté.
- Avec *être* à INF, on ne sait trop si cela veut dire "les idéologies sont en train d'être mises de côté" ou "les idéologies doivent être mises de côté". De toute façon, \emptyset dans le corpus.
- Cette ambiguïté n'existe pas avec *être en train de* INF.

Ambiguïté de *être* à INF avec la voix passive

- 38 cas de voix passive avec *être en train de* INF, \emptyset avec *être* à INF
- Soit l'énoncé suivant, ex. réel tiré du corpus :
 - Ses photos étaient en train d'être encadrées.
- Son interprétation est univoque.
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - ? Ses photos étaient à être encadrées.
- Avec *être* à INF, on ne sait trop si cela veut dire "ses photos étaient en train d'être encadrées" ou "ses photos devaient être encadrées". De toute façon, \emptyset dans le corpus.
- Cette ambiguïté n'existe pas avec *être en train de* INF.

Incompatibilité de *être* à INF avec *devenir*

- 66 énoncés où *être en train de* INF se combine avec le verbe attributif *devenir* – aucun cas avec *être* à INF.
- Soit l'énoncé suivant, ex. réel tiré du corpus :
 - La tentative d'achat est en train de devenir une guerre [...].
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - ? La tentative d'achat est à devenir une guerre.
- L'énoncé ainsi transformé sonne très mal, sans qu'on puisse pour autant parler ici d'ambiguïté dans son interprétation. De toute façon, \emptyset dans le corpus.
- Les raisons de l'incompatibilité sont obscures, mais l'incompatibilité est réelle, et fait partie des nombreuses restrictions distributionnelles propres à la périphrase *être* à INF.

Incompatibilité de *être à INF* avec les pronominaux

- 288 énoncés où *être en train de INF* se combine avec un verbe pronominal, mais aucun cas avec *être à INF*.
- Soit l'énoncé suivant, ex. réel tiré du corpus :
 - J'étais en train de m'assoupir.
- Si on le transforme en sélectionnant l'autre périphrase, cela donne :
 - ? J'étais à m'assoupir.
- Encore une fois, l'énoncé sonne mal, sans qu'on puisse pour autant parler d'ambiguïté dans son interprétation. De toute façon, \emptyset dans le corpus.
- Les raisons de l'incompatibilité sont obscures, mais l'incompatibilité est réelle, et fait partie des nombreuses restrictions distributionnelles propres à la périphrase *être à INF*.

Conclusions

- Le but de cette étude était d'identifier les différences distributionnelles entre deux périphrases en concurrence depuis un siècle dans le français écrit au Québec, *être à INF* et *être en train de INF*.
- Dans l'ensemble, la périphrase la plus archaïsante des deux est en même temps la plus rare, la plus marquée et la plus contrainte dans sa combinatoire.
- La présence d'un sujet animé et d'un verbe transitif direct sont ses principaux traits définitoires ; ils semblent être liés à des considérations structurelles et sémantiques.
- Le maintien de *être à INF* en français québécois (écrit) est lié à sa spécialisation avec des verbes transitifs, la transitivité contribuant à bloquer l'interprétation passive et ayant donc quelque peu préservé cette périphrase de la concurrence de *être en train de INF*.

Conclusions

- Les restrictions distributionnelles imposées à *être à INF* par des considérations actanciennes (sujet animé) et de régime verbal sont peut-être responsables de son recul historique face à *être en train de INF*, qui l'a presque entièrement effacé en français d'Europe aujourd'hui.
- Quant au Québec, il a adopté cette dernière avec un certain retard mais a fini par s'aligner sur la norme du français d'Europe, comme il l'a fait pour bien d'autres variantes, phonétiques ou lexicales, tout en maintenant jusqu'à aujourd'hui par archaïsme (cas classique de comportement périphérique) *être à INF*, non sans la limiter à des emplois marqués, voire quasi stéréotypés.

Merci de votre attention !

André THIBAUT, Sorbonne Université
Mathieu AVANZI, Université de Neuchâtel



Diachro X

